



**Robert Jablon,  
Laure Quennouëlle-Corre  
et André Straus**

**Politique et finance à travers  
l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle**

**Entretiens avec Robert Jablon**



**Robert Jablon,  
Laure Quennouëlle-Corre  
et André Straus**

**Politique et finance à travers  
l'Europe du XX<sup>e</sup> siècle**

**Entretiens avec Robert Jablon**

## Introduction

### De l'histoire d'une vie à l'Histoire

Afin d'éclairer en amont des recherches entreprises sur le marché financier et la place financière de Paris au XX<sup>e</sup> siècle, le recueil du témoignage d'acteurs et décideurs de la Place, banquiers, agents de change, assureurs, nous est apparu une approche pertinente et naturelle, au regard d'expériences similaires que deux d'entre nous avons eues lors de recherches antérieures<sup>1</sup>. Dans cette perspective, nous nous sommes proposé en 2001 de recueillir le témoignage de Robert Jablon, banquier durant trente ans chez MM. de Rothschild Frères.

Le point de départ de cet ouvrage repose sur dix entretiens constitués sous la forme de récit biographique, méthode qui permet de comprendre le parcours personnel d'un témoin, les lignes de rupture ou bien les continuités tout au long d'une vie. Le récit biographique confère également au témoignage sa dimension proprement historique, le témoin apparaissant alors comme le produit d'une époque et d'un milieu. Son histoire se comprend mieux en s'insérant dans « l'Histoire » ; inversement, celle-ci, dans ses aspects empiriques, se nourrit de récits d'une réalité de chair et de sang, de faits vécus, d'anecdotes qui émaillent un parcours, des rencontres.

La qualité du témoignage de Robert Jablon, son intérêt historique à plusieurs titres, ont poussé à sa transcription puis à sa publication, la spontanéité du style oral ayant en partie été préservée. La transcription intégrale, financée par le Comité pour l'histoire économique et financière de la France, a été réécrite et réorganisée, puis soumise au témoin pour accord. Le texte a ensuite été croisé avec les autres entretiens accordés par Robert Jablon à l'un de ses petit-fils en 1994 et à l'Association Georges Pompidou en 1995, sources qui ont été analysées de manière approfondie<sup>2</sup> ; à plusieurs années d'écart, ces entretiens ont

---

<sup>1</sup> A. Straus, dans le cadre d'une campagne d'archives orales pour la Fédération française des sociétés d'assurances ; L. Quennouëlle dans celui des archives orales du Comité pour l'histoire économique et financière de la France et de sa thèse sur la direction du Trésor.

<sup>2</sup> Qu'Olivier Jablon soit remercié pour nous avoir aimablement communiqué ses entretiens transcrits, que nous avons utilisés pour compléter les nôtres, notamment sur l'enfance et la jeunesse de son grand-père. De même, l'Association Georges Pompidou nous a aimablement autorisés à exploiter les deux entretiens de R. Jablon sur ses relations avec Georges Pompidou.

apporté les mêmes types d'informations, mais dans une tonalité et un degré d'élaboration différente selon les sujets abordés : familiaux, personnels ou professionnels. Car ils répondaient à des questionnements différents, émanant soit d'une curiosité familiale, soit d'une recherche en histoire financière ou bien encore d'une thématique autour d'une personnalité. Preuve, si besoin est, que l'interlocuteur, son profil, ses questions, orientent bel et bien le témoignage, et que la source orale, à la différence de la source écrite, est une source provoquée, avec toutes les réserves que cela implique sur le plan scientifique. Ultime et nécessaire étape, le texte original a été enrichi de notes et d'annexes pour assurer et développer ses apports scientifiques.

Si l'intérêt de la source orale est, pour ceux qui l'ont explorée, d'une grande utilité, il est nécessaire de revenir sur ses apports car la source est le plus souvent utilisée de manière anecdotique et illustrative par les historiens.

### **Le témoignage oral, source historique ?**

Pour qui sait l'utiliser à bon escient, la source orale livre des informations utiles à plusieurs étapes de la recherche historique. Elle permet tout d'abord à l'historien contemporanéiste, souvent confronté à une masse de documents écrits impressionnante, de défricher l'information importante dans le maquis documentaire qui s'offre à lui, en quelque sorte de baliser ses recherches futures. En amont d'une recherche, la source orale est utile à l'historien pour cadrer ses hypothèses de travail, dénicher de nouveaux aspects d'un sujet, de nouvelles problématiques. Ou bien encore, elle peut remédier en partie à des archives lacunaires ou non classées, comme c'est le cas pour la Banque Rothschild, dont on n'a pas trace des archives après 1940. En lui apportant des informations sur une époque, sur l'« air du temps », elle peut aussi lui éviter de faire des anachronismes ou des interprétations erronées.

La source orale peut également donner quelques clés pour mieux comprendre certains aspects de l'histoire politique, économique et sociale, comme les grands débats qui agitent une époque donnée, la situation d'un secteur économique, le processus de décision à l'intérieur d'une organisation, la culture politique et économique des acteurs d'un milieu, ou bien encore la pratique de métiers... Autant d'informations que les archives écrites ne délivrent pas facilement. C'est bien dans ce type d'informations qu'il faut rechercher l'intérêt d'un témoignage, plus que dans la véracité des faits racontés, dans la précision des dates et des noms évoqués – qui devront être confrontés avec des sources écrites.

Bien sûr, le témoignage oral contient deux handicaps originels que l'on connaît bien : sa nature provoquée et *a posteriori*, sans oublier les

biais provoqués par la relation entre témoin et interviewer. Pour pallier les éventuels carences du témoignage oral et surtout lui donner la validité scientifique qui lui manque, l'historien a recours à plusieurs méthodes, dont la critique interne et externe de la source, qui implique des interrogations rigoureuses : qui parle ? D'où parle-t-il (de quelle position ? Au terme de quel parcours ?) À qui parle-t-il et s'adresse-t-il, au-delà de l'interviewer ? Quand parle-t-il ? (À quelle étape de sa vie ? Dans quel contexte historique ?) Pourquoi parle-t-il et pourquoi dit-il ceci et non pas cela ? Etc. Le complément indispensable à ce travail critique est le croisement du témoignage avec les sources écrites et imprimées. C'est ce qui a été fait systématiquement pour cet ouvrage, dans la contrainte des délais impartis. Ont par exemple été consultés des archives et des travaux historiques sur le mouvement clandestin *Neu Beginn* et sur les comités d'aide aux réfugiés pendant la guerre. Si les archives de la Banque Rothschild en France après 1940 restent introuvables, sauf sous forme lacunaire pour le moment, les archives du Crédit lyonnais, de la Société générale, de la Banque de France et du ministère des Finances ont permis de vérifier et d'étayer les dires de R. Jablon sur son métier de banquier, ses réalisations, ses interlocuteurs. Pour ne pas casser le fil de la lecture et alourdir le récit, le parti a été pris de limiter le volume des notes en bas de page et de renvoyer à des annexes, sur plusieurs sujets qui méritaient un traitement historique particulier. Cet appareil scientifique, fruit d'un long travail dans les archives et l'historiographie, confère au récit sa légitimité de source et enrichit son contenu en le réinsérant dans un contexte historique.

Au-delà de réflexions méthodologiques générales, il nous faut souligner ici les qualités particulières de ce témoignage : la mémoire intacte du témoin, la précision des termes employés, la recherche rigoureuse de restitution des faits, un regard le plus lucide possible sur les événements, sans que le témoin se départisse d'un humour caustique et dévastateur. La consultation des archives écrites a confirmé la véracité du témoignage sur tous les points dont on a retrouvé trace, sans vantardise, ni fausse modestie, ni erreur de sa part. C'est assez rare pour être souligné. Sans oublier le caractère romanesque de sa vie qui rend le récit passionnant pour tout lecteur.

Il faut également mettre l'accent sur l'intérêt historique de ce récit de vie dans toutes ses dimensions : parcours personnel, histoire familiale, métier de banquier, quelle richesse d'informations pour qui s'intéresse à l'histoire du siècle passé !

Dans le domaine politique, l'historien tirera profit de cet itinéraire qui traverse les heures terribles de l'Allemagne nazie, la France des années 1930, puis la Suisse soi-disant neutre. Sur la vie économique et financière, ce témoignage ouvre la voie à des recherches sur la Banque

Rothschild, qui renaît des décombres de la guerre et de l'Occupation et revient sur le devant de la scène. Le témoignage livre quelques clés sur l'organisation de la banque d'affaires et sur la particularité du groupe Rothschild. On apprend beaucoup sur le métier de la banque d'affaires française dans le second XX<sup>e</sup> siècle, à la croisée du financement de nouveaux secteurs industriels et de montages de grandes opérations internationales, ou bien encore de l'introduction en bourse de valeurs étrangères. Des pans entiers de la croissance économique de la France d'après-guerre surgissent des souvenirs de banquier de R. Jablon: le pétrole, la chimie, l'assurance ; car la banque accompagne les mutations industrielles d'une France en pleine modernisation. C'est là encore une source d'inspiration pour des travaux historiques futurs.

Enfin la dimension sociologique n'est pas absente, grâce à la description des liens tissés dans le monde des affaires et de leur importance ; un regard parfois féroce sur le monde de la finance, sans concession pour les travers de l'administration, l'aveuglement des politiques, tout en sachant reconnaître parmi eux les « hommes de bonne volonté ».

Cet ouvrage est l'œuvre de trois auteurs. Mais l'auteur principal a été Robert Jablon disparu en 2008, auquel nous tenons ici à rendre hommage, car non seulement sa vie fut un roman, mais son récit a ouvert des voies de recherche nouvelles et stimulantes pour l'histoire politique et l'histoire financière.

L. Q.-C. et A. S.